

## **C'est bien - Le jour où il pleut, pendant les vacances à la mer...**

### **Un texte de Philippe Delerm**

Tout le mois a été brûlant. Cela paraissait normal de voir le ciel toujours bleu en entrouvrant les volets, sans laisser rentrer la chaleur. Les premiers jours, on avait du mal à dormir à cause des coups de soleil. La baignade deux fois par jour, c'était bien, et les parties de raquettes avec la petite balle lourde, à cause du vent - on traçait les limites d'un terrain avec le talon sur le sable mouillé, pour pouvoir compter les points. Ce qui était bien aussi, c'était le rythme différent: on déjeunait et l'on dînait beaucoup plus tard que d'habitude. La nuit tombée, on allait marcher à la fraîche et, en revenant, on achetait un chichi -une espèce de beignet allongé avec des petits dessins. Un soir, on a même joué au golf miniature à la lumière des projecteurs,....

Toute cette vie différente semblait extraordinaire, au début. Et puis c'est devenu plus monotone. On repensait à une copine, à un copain. On ne s'ennuyait pas, évidemment, mais on rêvait à la rentrée, à sa chambre.

Ce matin, justement, on n'avait plus tellement envie de baignade, et voilà. Il fait gris, et une petite pluie tombe sur les toits des locations. La terre sent bon, et les pins encore plus fort que d'habitude. Le chocolat bouillant paraît meilleur aussi. On le boit vite, et avant de sortir on enfile le pull bleu, le seul qu'on avait emporté. Maman crie de prendre le K-way, mais il ne pleut pas très fort. Dans les rues, il n'y a presque plus personne. Avant, c'était juste un endroit pour l'été, et aujourd'hui c'est un vrai village avec l'église, l'école, et on imagine l'hiver, quand les touristes sont partis.

Mais le mieux, c'est d'aller au bord de la mer. Cela fait drôle de grimper la dune sous un ciel plein de nuages. Dans le sable, les chardons sont presque mauves. Quand on arrive en haut, on ne reconnaît plus rien. Plus de drapeaux plantés pour délimiter la baignade du village, et plus loin celle du camping. La plage est déserte. Quelques petites silhouettes de promeneurs au loin. C'est bien, tout cet espace, tout ce gris. C'est comme une tristesse très douce, très légère, comme si on était un peu amoureux. On va s'asseoir en tailleur devant la mer sans penser à rien de précis, sans bouger, sans rien faire. C'est drôle, les gouttes qui tombent sur les jambes bronzées. Et si le soleil ne revenait plus jamais? C'est bien, la pluie.

*C'est bien de lire un livre qui fait peur.*

On est dans sa chambre, c'est l'hiver. Les volets sont bien fermés. On entend le vent qui souffle au-dehors. Les parents sont allés se coucher, eux aussi. Ils croient qu'on a éteint depuis longtemps. Mais on n'a vraiment pas envie de dormir. On a juste gardé la lumière de la petite lampe de chevet qui fait un cercle jusqu'au milieu des couvertures. Au-delà, l'obscurité de la chambre est de plus en plus mystérieuse.

On a hésité longtemps avant de choisir le livre. Agatha Christie ne fait pas peur, on suit trop l'enquête et on ne fait pas attention au reste. Les aventures de Sherlock Holmes, c'est mieux, avec les brouillards, les chiens, les chemins de fer parfois. Mais il y a trop de dialogues, et Sherlock est si sûr de lui - on ne peut pas penser qu'il va être vaincu. Finalement, on a choisi *L'île au Trésor*.

On a bien fait. Dès le début du livre, il y a une ambiance extraordinaire, avec cette auberge près d'une falaise. C'est toujours la tempête là-bas ; on a l'impression que c'est toujours la nuit aussi, avec la mer qui gronde tout près. Et puis Jim Hawkins, le héros, se retrouve vite seul avec sa mère à l'Amiral Benbow. A sa place, on serait mort de terreur. Le vieux pirate réclame du rhum et se met en colère sans qu'on sache pourquoi. Mais le plus effrayant, c'est quand les autres pirates débarquent dans le pays à la recherche de leur ancien complice. C'est une nuit de pleine lune, et l'aveugle donne des coups de canne sur la route blanche en criant :

- N'abandonnez pas le vieux Pew, camarades ! Pas le vieux Pew !

Il y a une illustration en couleurs avec cette image, du noir, du mauve, du blanc. C'est un livre un peu vieux, avec seulement quelques images - il n'y en aura pas d'autres avant au moins trente pages. On reste longtemps à regarder celle-là. Parfois, quand on s'endort, on a peur de devenir aveugle pendant la nuit, alors on se met dans la peau du vieux Pew -et c'est étrange, parce qu'en même temps on a peur qu'il vous donne un coup de canne. Heureusement, près de soi, un a la petite lumière bleue du radio-réveil et le poster de A-Ha, mais on a l'impression qu'ils sont partis en Angleterre eux aussi, au pays du rhum, de la colère et des naufrages. C'est dangereux de s'endormir là-bas, mais cm voudrait quand même - on dort si bien près du danger, et les draps sont si chauds, près de la pluie. C'est bien de se faire peur en lisant *L'île au Trésor*.